

JARRELL, Richard A. et Arnold E. ROOS, dir., *Critical Issues in the History of Canadian Science, Technology and Medicine/Problèmes cruciaux de l'histoire de la science, de la technologie et de la médecine au Canada*. Thornhill, Ottawa, HSTC Publications, 1983. xxvi-262 p.

Camille Limoges

Volume 40, Number 2, Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304455ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304455ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Limoges, C. (1986). Review of [JARRELL, Richard A. et Arnold E. ROOS, dir., *Critical Issues in the History of Canadian Science, Technology and Medicine/Problèmes cruciaux de l'histoire de la science, de la technologie et de la médecine au Canada*. Thornhill, Ottawa, HSTC Publications, 1983. xxvi-262 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(2), 294–297.
<https://doi.org/10.7202/304455ar>

JARRELL, Richard A. et Arnold E. ROOS, dir., *Critical Issues in the History of Canadian Science, Technology and Medicine/Problèmes cruciaux de l'histoire de la science, de la technologie et de la médecine au Canada*. Thornhill, Ottawa, HSTC Publications, 1983. xxvi-262 p.

Ce recueil réunit les dix-sept communications présentées, en 1981, au second colloque de Kingston sur l'histoire des sciences au Canada. Le premier

avait également été tenu à Kingston, en 1978. Mais cette fois-ci la rencontre constituait aussi le premier congrès de l'Association pour l'histoire des sciences, de la technologie et de la médecine au Canada.

Dans ce recueil, ce qui frappe, comme presque toujours dans les ouvrages de ce type, c'est de prime abord le caractère diversifié, voire disparate de sa composition.

Aussi, le préfacier, le professeur C. E. S. Franks, prévient-il: «On chercherait en vain entre les sujets étudiés des liens théoriques ou même simplement des rapports précis à travers les individus, les circonstances, les idées ou les techniques. Le principal et, peut-être, le seul facteur reliant les textes entre eux est que tous les sujets étudiés appartiennent à l'histoire et à l'héritage culturel des différents groupes qui s'efforcent de vivre ensemble au sein du système fédéral canadien.» De fait, ce qui peut-être donne son unité fonctionnelle à ce recueil, ce n'est pas la référence à la fédération canadienne; les deux responsables de la collection s'en expliquent d'ailleurs en avant-propos: «Les six thèmes retenus ne sont liés entre eux qu'au niveau le plus général. En fait, ils sont essentiellement le *reflet des recherches* que mènent présentement les historiens amateurs et professionnels en histoire des sciences, des techniques et de la médecine au Canada.»

L'historiographie des sciences au Canada n'est pas chose nouvelle; elle compte déjà quelques monuments. Mais jusqu'à récemment, cette histoire des sciences se pratiquait par quelques chercheurs isolés, le plus souvent amateurs. Or depuis une bonne douzaine d'années, largement grâce au rôle de rassembleur et d'animateur joué par Richard Jarrell, professeur à l'Université York à Toronto, une communauté de chercheurs a émergé qui s'est progressivement donné des moyens d'échanges et de rencontres (revues, associations, colloques, etc.). Il faut prendre ce recueil pour ce qu'il prétend être, un «reflet des recherches» d'une collectivité en constitution, un instantané des travaux en cours, une occasion, comme disent les navigateurs, de faire le point.

On doit souligner la qualité d'ensemble des essais rassemblés; ils sont solidement documentés, le plus souvent bien ancrés dans du travail d'archives. Néanmoins ce ne sont pas des productions d'antiquaires, aucune ne cède au travers de l'hagiographie et plusieurs devraient intéresser vivement les praticiens de l'histoire sociale et de l'histoire économique du Canada qui n'ont pas encore l'habitude de fréquenter le terrain de l'histoire des sciences.

Ainsi, John C. Weaver et Ann Gillespie étudient les facteurs de localisation et de développement industriels; Philip C. Enros enquête sur les conditions de l'entrée de l'Université de Toronto dans la recherche industrielle au tournant du siècle; C. M. Johnston relate le développement de la chimie et de la physique à l'Université McMaster; Heather MacDougall montre comment au 19^e siècle l'existence de dispositifs institutionnels de santé publique à Toronto a été soumise aux aléas de la vie politique municipale et des récurrences épidémiques — une histoire qui n'est pas sans analogie avec celle de Montréal à la même époque —; Thomas F. McIlwraith met en évidence les conséquences de l'apparition des véhicules sur rails dans les rues de Toronto; et Diana Pedersen montre comment le mouvement féminin réformiste en faveur de l'enseignement de l'économie domestique s'est alimenté au scientisme en vogue et y a, en partie, trouvé sa caution.

Trois articles explorent des aspects mal connus de ce domaine pourtant bien cultivé de l'histoire technique et économique du Canada, l'histoire des transports: Judith Tulloch fait le point sur la technologie des phares au siècle dernier; Jean-Claude Parent fait la revue de l'utilisation des animaux de trait en Nouvelle-France et Larry McNally débrouille l'écheveau des difficultés rencontrées dans la gestion du canal Lachine à la suite de la concession à certaines firmes de l'usage de la force hydraulique rendue disponible par les différences de niveau d'eau.

La caractéristique de presque tous ces articles, c'est leur volonté de bien explorer les interfaces entre l'activité savante, la vie politique, les processus économiques, les réalités culturelles. L'article de Geoffrey Bilson sur l'évolution des pratiques de quarantaine, de l'épidémie de choléra de 1832 aux années 1930, est à cet égard exemplaire. Il porte précisément sur l'entrelacs des causalités sociales, scientifiques, technologiques et économiques. Il exhibe comment les pressions de l'opinion publique, les intérêts des compagnies de navigation ou les progrès techniques accélérant les voyages maritimes autant que l'évolution des connaissances des maladies infectieuses et de leur prophylaxie rendent compte des avatars des pratiques d'isolement des voyageurs.

D'autres articles sont remarquables surtout par leur inscription dans de grands débats de méthodes ou de problématiques.

Ainsi, intéressé à l'émergence de la physique au Canada (1879-1928), Yves Gingras montre comment la croissance du nombre des physiciens et leur comportement de publication s'expliquent de façon dynamique par l'analyse du champ scientifique au Canada, comme le prévoit le modèle de Bourdieu, et sans qu'il soit nécessaire ou même utile de faire appel aux schèmes souvent utilisés de la dépendance coloniale ou de l'existence de communautés scientifiques dites périphériques.

De son côté, Richard Jarrell étudie le rôle effectivement joué au 19^e siècle par trois sociétés savantes: la Société littéraire et historique de Québec, la Natural History Society de Montréal et le Ottawa Field Naturalist Club. Au lieu de l'opinion courante qui voit dans de telles sociétés des vecteurs de professionnalisation ou des organismes voués à l'échange d'information entre scientifiques et de conseil auprès des gouvernements, Jarrell démontre que ces associations n'ont rempli ces fonctions que de façon incidente et tangentielle. En fait, l'analyse de leur composition, de leurs activités et de leur public montre plutôt que leur réalité a été avant tout culturelle, débordant largement les seules préoccupations des scientifiques praticiens — leur faisant même la portion congrue — et ne répugnant pas au divertissement.

C'est encore en s'en prenant à l'application peut-être passe-partout de la catégorie de professionnalisation que, dans leur examen des activités de la communauté médicale dont est issu le *Journal de médecine de Québec* (1826-1827), Othmar Keel et Peter Keating sont amenés à conclure que cette revue trouvait sa raison d'être dans la promotion et la réalisation d'un programme scientifique et d'un programme de médicalisation de la société québécoise requérant notamment la mise en place d'un dispositif de santé publique. Les exigences même de ce double programme rendaient nécessaires l'action collective et l'organisation du travail et poussaient donc la communauté médicale par ailleurs traversée de clivages multiples (francophones et anglophones, civils

et militaires, médecins et chirurgiens, etc.) à se structurer en profession. Production d'une élite médicale, le *Journal de médecine de Québec* n'était donc pas l'épiphénomène d'un processus de professionnalisation mais plutôt le véhicule de définition de projets dont l'une des conditions d'actualisation fut la promotion du corps médical.

Tel est donc le «reflet» des préoccupations actuelles de la communauté émergente des historiens des sciences au Canada. La gamme est vaste, la qualité élevée. Ce recueil devrait connaître un meilleur sort que celui de la plupart des actes de colloques, avoir des lecteurs, être fréquemment cité et peut-être aussi allumer quelques polémiques durables.

*Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science
Gouvernement du Québec*

CAMILLE LIMOGES